

Funérailles ? Avec ou sans eucharistie ?

L'étalement de la séquence pascale dans les funérailles également

De la visée pastorale...

En 2011, Monseigneur Joustien publiait un décret sur la célébration des funérailles dans le diocèse de Liège. Depuis les célébrations de funérailles se font . L'eucharistie est quant à elle reportée à un dimanche ultérieur. Ce n'est qu'exceptionnellement que l'eucharistie sera célébrée.

Cette décision est essentiellement pastorale : il s'agit de dispositions pratiques qui tiennent compte du nombre sans cesse décroissant de prêtres. Il s'agit de tenir compte de l'évolution globale des mentalités : l'eucharistie est devenue une langue étrangère pour une majorité de nos contemporains. On pourrait ajouter, dans cette même visée pastorale, qu'il s'agit de rendre des laïcs plus proches de la vie de l'Eglise, voire les rendre responsables de services importants et de plus en plus nombreux. On pourrait ajouter qu'il s'agit d'une liturgie plus souple, mieux adaptée à la mentalité contemporaine.

À l'appropriation spirituelle

Mais il y a plus que cette visée pastorale.

Pour l'Évangéliste Jean : tout est dit sur la croix. Tout le mystère de Pâques se donne sur la Croix. La croix est d'emblée le lieu de la Gloire. La mort vécue dans le don est d'emblée résurrection. La mort vécue dans le souffle donné est d'emblée Pentecôte.

La liturgie, plus pédagogique, parce qu'elle sait qu'il nous faut du temps pour entrer dans cette vision très compacte a suivi le chemin des synoptiques ou plus exactement le chemin du 3^e Évangile (Actes des Apôtres compris) : il y a étalement de la séquence pascale. Dans l'historisation du mystère de Pâques, les jours sont nettement distingués : la mort du Christ, le silence du tombeau, le dimanche de la résurrection, l'expérience du ressuscité que peuvent vivre les disciples, la fin des apparitions (Ascension) et le don de l'Esprit à la Pentecôte. Ainsi le temps liturgique épouse mieux le temps psychologique. Il faut le temps du travail du deuil. Nos défunts des vivants en Dieu ? Certes mais il nous faut du temps non pour affirmer d'autorité cette vérité mais pour la mesurer en nous. Il faut du temps et de l'abandon pour que cette vérité nous prenne la main et, chemin faisant, nous transforme.

J'ai souvent eu malaise à célébrer une eucharistie dans des funérailles. Non pas un malaise pastoral : *« les gens ne savent plus faire le signe de croix... ils demandent une messe mais ne viennent pas communier... des invitations du style 'Le Seigneur soit avec vous' sont suivies d'un grand silence... »* Ce n'est pas cela qui me met mal à l'aise : c'est la confusion des plans.

Que célèbre-t-on au jour des funérailles ? L'eucharistie laisse croire qu'on célèbre la résurrection, le triomphe de la vie, le début de la nouvelle semaine, le 8^e jour... ? En réalité, dans la prière, nous prenons la mesure du vide, de l'absence, du départ, du manque... C'est d'ailleurs la parole la plus entendue dans les célébrations « tu me manques déjà ! ». Au jour des funérailles, c'est comme si nous étions le samedi saint : le silence du tombeau. Ne nous privons pas du silence du tombeau. N'allons pas trop vite pour crier la victoire de la vie. Notre cœur n'est pas prêt. Le premier pas de l'espérance c'est prendre la mesure de la désespérance.

L'eucharistie, lors des funérailles – je parle de mon expérience- m'a toujours paru factice. Comme une pièce rapportée. Comme un copier-coller. On célèbre l'aujourd'hui du Christ ressuscité mais nos regards ne se détachent pas de nos défunts. Alors l'eucharistie est en porte-à-faux. Prisonnière de la mort.

Alors attendons. Prenons le temps que le dimanche vienne à nous.

Pour les funérailles donc, il me paraît bon d'étaler la séquence pascale. Il me paraît heureux que la visée spirituelle et l'expérience psychologique travaillent de concert. Vivre cet étalement, c'est à la fois rendre tout son sens au samedi saint et au dimanche de Pâques. Sans amputer ou l'une ou l'autre 'journée'.

Coup d'œil sur le lectionnaire

Pour abonder en ce sens, il est curieux de constater que le lectionnaire pour la liturgie des funérailles laisse peu de place aux Evangiles de rencontre du ressuscité : seuls les disciples d'Emmaüs (Luc 24). Marc s'arrête au constat du tombeau vide. Davantage le lectionnaire propose en Marc, en Luc, en Jean des évangiles de Passion.

Gb.